

LETTRE A ALFRED RAMBAUD

Université de France
Académie d'Alger
Direction de l'École
Supérieure des Lettres

Alger, le 25 mai 1881.

Cher ami,

Te rappelles-tu qu'une fois à Azeffoun, pendant le dîner, j'ai raconté quelques incidents de mon voyage au Sénégal ? Je parlais du Cheikh de Ghardaïa, le premier des Tolba, l'évêque de ces schismatiques, El Hadj Salah, que j'avais fini par gagner, et qui m'avait donné lui-même ses *Monita Secreta*. Il vient d'être tué là-bas, et nous ne savons pas encore quel est son assassin. J'ai appris la nouvelle par lettre d'un certain Aoumeur, taleb défroqué que j'ai envoyé au Mezâb, il y a quatre ou cinq mois déjà, pour me faire copier des manuscrits. Mon Aoumeur revient en toute hâte, craignant lui aussi quelque accident. Il est possible que la mort de El Hadj Salah tienne un peu aux relations qu'il avait nouées avec moi. Ce serait le second : car déjà, pendant que j'étais au Mezâb, un laïque de Bou Noura, ayant voulu contraindre les Tolba à me livrer je ne sais plus quel livre, avait reçu trois coups de feu en plein jour à Ghardaïa. Je l'ai vu blessé et près de mourir chez lui.

Je n'avais rien publié sur toute cette aventure, craignant de compromettre El Hadj Salah, mais s'il a réellement été tué, je ne me gênerai plus. D'ailleurs à Ghardaïa, on va bientôt échanger pas mal de coups de fusil ; les nomades Chaamba, Larbaa, et autres, s'en mêleront sûrement. Pour ma part, je vais pousser de toutes mes forces le gouvernement de l'Algérie à l'occupation définitive du Mezâb.

Au milieu de ce tumulte, ma négociation me rapportera sans doute, par les mains d'Aoumeur, deux ou trois manuscrits importants. Comment puis-je, en vérité, fournir des factures acquittées à M. Charmes pour des opérations pareilles ? Et cependant, il faut bien que je paye. Je ne fais que cela depuis un an et demi, tandis qu'on me doit toujours 6 000 F. de reliquat de ma seconde année de mission. n'est vraiment pas une objection sérieuse.

Autre exemple. J'ai fait refaire une dernière copie du *Kitâb en Nil*, le gros livre de loi des Mozabites, et je suis en train de la faire collationner sur un exemplaire excellent que le taleb mozabite, El Hadj Bakir, met en secret à ma disposition. L'exemple d'El Hadj Salah montre bien que le jeu est dangereux. Ensuite, deux professeurs orthodoxes vont m'en faire article par

article, la comparaison avec le livre de droit orthodoxe de Sidi Khelil. Voilà certes quelque chose de précieux. Or il leur faut près de six mois pour cette besogne.

Tout cela, et d'autres choses encore, c'est bien ma mission du Mezâb. Je ne me serais jamais lancé dans cette série d'intrigues et d'études si j'avais su qu'on pouvait me retirer ces 6 000 F. que l'on devrait m'ordonnancer d'un trait de plume. Dois-je payer de ma poche, finir par m'endetter ?

Considère encore la carte que je t'adresse. J'ai bien payé mes Adrariens pour avoir mes renseignements. Coyne et moi, nous avons contribué ensuite à leur voyage de La Mecque. Puis-je donner des factures de tout cela ?

Mille amitiés.

Ton tout dévoué,
E. MASQUERAY.